

Pourquoi flousses-tu mon amour? * goldie mystic *



« Tant que nous restons nature », Sophie Daïan
« Aux rageuses », Clélia Farnoux
« Météo pour éclipse », Josquin Dubois
« Pourquoi pleures tu mon amour? », Bruno Blemand
« Pirouettes », « La vague » et entre-textes, GoldieMystic

à quoi penses
tu mon amour
quand je te
lèche?

et toi mon
ange, à quoi
tu penses quand
tu me lèches?

si la terre ne tournait
pas ronde,
on ne pourrait
pas faire de pirouettes



Tant que nous restons nature

Innocents et radieux, ils flottent sur l'arc en ciel des plaisirs. Tout-puissants, pressentant déjà leur grande impuissance, mais les amoureux partent légers.

Leurs gestes, encore tout en transparence. Mains qui subliment la beauté. Vides et pleins sont de la même matière. Doigts insouciants dessinant les vallées où, pour sûr, va couler le miel. Tes yeux se mouillent mon amour. Rivières salées, torrents de sève, tout est fluide tout circule, jusqu'aux estuaires où l'on se perd. Sétale. Retourne à la mer. Retourne à la terre. Profonde. On s'arrime. Racines s'entremêlent, forêts caressent. Branches cassantes. Jeux de cache-cache, lumière et ombre. Et si l'on se perdait ? Tu pleures ? Sans durée, sans limites, sans boussole. L'Amour ? Il n'existe même pas. Il est partout : un présent vibrant où nul jamais ne plante son drapeau.

Partout où tu poseras un regard d'enfant. D'éternel amoureux. Comme des enfants se regarder, se toucher, se foudroyer, se poudrer d'or, enfanter d'une graine. Qui va grandir et puis.

Il y aura d'autres graines. Tu pleures, mon amour ? Porter son rêve comme on porte un enfant, le promener sur les sentiers de l'horizon. D'abord, il ne pèse presque rien. Nos manques ? Rien que des espaces où se lover. Nos peurs ? Rien que des passages où s'insinuer. Nos désirs sont notre maison, tant que nous restons natures.

Pourquoi pleures-tu, mon amour ?



Aux rageuses

Un parfum de bouche en crise

Un nez clair et les cils en cieux

Une guerre y ère

Dans une eau posante

Une femme mine,

L'amant peine

Elle pense, ment...

Elle mord, sûre de s'aimer

Fait indéniable...

“T'es sur sur le terrain minet”

C'est un prêt visible,

Comme un chaos rageux

Un orage pressé d'avenir

Dans un vol caniculaire

Se disant “mord-t-elle?”

Il arpente la vieille vile

Le fût le mine

Il est ivre de bonne heure

Mais les centimes manquent

Quand le bazar fait bien les choses...

Un coup tôt,

Puis un trou bleu de verre dur

Sous son cœur à rides

Elle panse ce qui lui plaie



Pirouettes

«Goldie?»~ «oui?» Du bout des doigts je sème des idées farfelues, incompréhensibles au premier abord, puis, mon regard trébuche sur les pigments colorés. Comme si il y avait quelque chose à lire dans l'abstrait. L'émotion me chatouille le cœur. «Ah oui! Regarde, ce paysage-là c'est celui de mes rêves, ne serait-il pas si doux que nous nous mettions tout.e.s à redessiner les contours de nos rêves... ? et illes vécurent heureux.ses et eurent plein de bébés plantes colorées.» ~ Gold Utopies mystiques.~ «Tu sais, si la terre ne tourne pas ronde, on pourrait pas faire des pirouettes. On tomberait tout.e.s dans le néant directement. Mais comme elle est ronde, on roule, on roule, quand on arrive en bas on se relève. Ca fait un peu mal, mais au moins on peut remonter en empruntant un chemin qui nous correspond mieux»~ il rit : «Ma petite pirouette.... j'aime tes dessins»

la page blanche n'est
pas vide, elle attend
simplement que la
tempête se calme



Météo pour éclipse

Le bal, entre les montagnes, me décortique le ventre.
Je m'éveille au son du camion-ordure.
Tu es encore là, et nos doigts s'entrelacent.
Le poids de la légèreté.
A la table de la cuisine je tente d'écrire, de faire passer dans le tamis ce qui m'étrangle.
Soyons enragés alors, dans nos dessins, nos textes.
Libellule.
Strangulation du plaisir et de l'émotion.
Dîner sur la terrasse.
L'air chaud.
Ta robe bleue.
Ma maison est partie en voyage.
Quand je ferme les paupières, vient le ressac des couleurs, des paysages.
J'ai pleuré pour tes arbres et pour tes caresses.
Je n'ai pas fini apparemment.
M'aideras-tu à déchiffrer mon langage ?
Tu m'as dit : « maintenant tais-toi, ou bien je m'en vais. » Tu avais l'air si sérieuse.
Je me suis tu, et nous avons commencé de faire l'amour.
Le vrai, le grand amour.
Celui qui, tel un ouragan, détruit tout sur son passage.
Donne-moi la parole. Vas-y, donne-moi la parole.
Assoiffé de connaissance, j'ai plongé ma tête dans ta vulve-rivière.
Tu m'as dit : « trois choses te feront taire: l'eau, le sexe... et l'écriture. »
Est-ce que cela t'inquiète de dessiner l'avenir ?
Ton cœur a versé des larmes, comme le mien.
Il nous est demandé de faire un choix.

Croire, rêver _ s'abandonner passionnément au rêve _
ou bien refermer cette porte secrète, peut-être maléfique, et s'en retourner
dans le monde rassurant de l'ordinaire.

Il resterait quelques pépites d'Or, Charlie, dans l'Or-dinaire.
Klimt.

Tout va si vite.

Nous voilà ensemble _ au bord du gouffre.

Visages majestueusement déformés par l'orage en cours, l'orgasme universel.
Serre-moi. Tiens-moi. Accroche-toi à moi. Resserrons au plus fort nos liens.
Plus nos corps dociles appuient et dévorent, plus je sens le souffle créateur
nous traverser, nous détruire, nous grandir.

Brûlant vertige.

Ma confiance est une passerelle suffisamment solide pour traverser le gué.
Te voilà dans mon lit, sans doute un peu ébouriffée.

Et moi en train d'écrire et de boire du café.

Que nos doigts s'entrelacent encore à 6 heures, en ce jour nouveau qui pointe,
dans cette lumière grise, inconnue ;

Que tu aies passé la nuit chez moi, dans mon lit, cela me fait perdre tout
contrôle.

Ta robe bleue, tes dents.

Ce regard qui fait chavirer le monde.

2h30. Nous marchons sous la lune. Les étoiles chaudes nous sourient.

Tu es grande sous la lune.

Petites sœur, nos corps se désintègrent dans la lutte, et ils ont mal.

J'ai l'impression qu'on s'est déjà rencontré quelque part.

C'est le secret qui me terrasse.

J'ai demandé à ce que tu apparaisses devant moi.

Et maintenant que tu es là, je ne dors plus, je rêve debout, je me sens ivre et
vulnérable.

Ma boussole c'est toi, Dieu de l'amour.

Je n'ai d'autre choix que tomber à genoux et prier.



Pourquoi pleures-tu mon amour?

Pleurs, peur, cœur
Touché.

Je coule, peur bleue, tes yeux, d'un bleu.
Je pars, puis je viens.

Tu saignes, je panse tes blessures,
Pas de la bonne façon.
Tu souffres, je pense, c'est dur,
Tu pleures toujours à la même saison.

Le printemps revient et les fleurs envahissent encore les parterres
D'un noir dur et crasseux.

La pluie de tes yeux sourds
Ravive mes souvenirs d'enfant.
À nouveau des cordes s'abattent sur les ruines d'un cœur luisant, laissé là.

Ces larmes me rappellent que même à deux, en fait,
c'est seul que j'avance le mieux.



La vague

Laisse moi être bercée, laisse moi t'embrasser, à travers les tempêtes de nos émotions et la joie de nos corps entremêlés.
N'être plus qu'un.e, ni masculin ni féminin.
Te faire l'amour comme je le ferais à une femme.
Dessiner tes courbes, du bout de mon pinceau bleu.
Dans l'océan du cœur, oseras tu te trouver en profondeur?
Pourquoi pleures tu mon amour?
Tes peines ne sont qu'un chapitre de ton histoire.
La page blanche n'est pas vide, elle attend simplement que la tempête se calme.
Le reflet d'un trait de lumière dans cette immensité bleue.
Se laisser couler afin de renaître plus grand.e encore.
La tempête est presque finie, regarde, sors ton délicieux visage de l'eau.
Vois tu comme le présent est beau ?
Prends moi la main je ne te lâcherai pas.

Petit recueil poétique,
En lien avec l'exposition:
Pourquoi pleures-tu mon amour?
Janvier 2020 -
Mise en page: GoldieMystic
Textes: C.Farnoux, S.Daïan, B. Blemand,
J.Dubois et GoldieMystic
Impression: Association Titanes

*la voix et le cœur
à l'oreille*